**Proposition de corrigé pour le DST**

**« Alchimie de la douleur » de Charles Baudelaire**

**1-** Le recueil des Fleurs du mal du poète Charles Baudelaire est publié en 1857. Lors de sa publication, l’ouvrage choque la bourgeoisie bien-pensante par sa volonté de mêler le beau et le sordide, la sensualité – voire l’érotisme – et le mal. Son titre oxymorique témoigne d’ailleurs de cette cohabitation du bien et du mal. Le recueil est composé de six sections qui retracent la descente aux enfers de Baudelaire, d’une aspiration à l’idéal contrecarrée par son *spleen* (« Spleen et Idéal ») à « La mort ». Le poème étudié ici, intitulé « Alchimie de la douleur » appartient à la première section du recueil et se trouve à la 81ème place. Ce sonnet en octosyllabes est composé de deux quatrains à rimes embrassées et de deux tercets à rimes tripartites. Dans notre poème, Baudelaire exprime son désespoir et son incapacité à dépasser son spleen.

***= présentation générale de l’œuvre et de son auteur + présentation de l’extrait (situation dans l’œuvre intégrale puis thèmes abordés dans le poème).***

**2-** Tout d’abord, l’alchimie est une science occulte qui recherchait la transmutation des métaux, c’est-à-dire la capacité à changer des métaux vils en or. Dans le titre du poème, ce terme est associé à la « douleur » (« de la douleur » est ici le complément du nom « alchimie »). On peut donc penser que le poète propose une alchimie inversée, qui conduit à la douleur plutôt qu’à l’or et la beauté. Peut-être est-ce aussi l’occasion pour Baudelaire de montrer que son pouvoir d’alchimiste ne le mène qu’à la souffrance.

**3-** V. 1-4 : Un poète déchiré entre la vie et la mort

V-5-14 : Baudelaire, un alchimiste inversé

**4-** *inconnu*: négation lexicale par adjonction du préfixe négatif –in. Antonyme de *connu*.

**5-** **[**Hermès inconnu **(**qui m’assistes**)** **et** **(**qui toujours m’intimidas,) tu me rends l’égal de Midas.**]**

3 verbes conjugués = 3 propositions

**[**Hermès inconnu tu me rends l’égal de Midas**]** = proposition principale dans laquelle sont insérées deux propositions relatives coordonnées par la conjonction de coordination *et*.

**(**qui m’assistes**)** : proposition relative introduite par *qui*, ayant pour antécédent « Hermès inconnu ». Test de remplacement : « Hermès inconnu m’assiste ».

**(**qui toujours m’intimidas**)** : proposition relative introduite par *qui*, ayant pour antécédent « Hermès inconnu ». Test de remplacement : « Hermès inconnu toujours m’intimida ».

**6-** Dans le sonnet « Alchimie de la douleur », nous pouvons remarquer l’antithèse fondamentale entre le Spleen et l’Idéal. En effet, le poème s’ouvre sur une **antithèse** qui parcourra le poème dans son entier, et plus largement, toute la première section des *Fleurs du mal* : « L’un t’éclaire » (v. 1) et « L’autre en toi met son deuil » (v. 2). Cette première opposition sera renforcée par la **répétition** de « l’un » (v. 3) et de « l’autre » (v. 4). Le verbe *éclairer* est positif et montre la lumière alors que l’évocation du « deuil » renvoie à quelque chose de sombre et de triste. Les **antithèses** sont également **présentes à la rime**: « Nature ! » (v. 2) est ainsi opposé à « Sépulture ! » (v. 3). Les **rimes embrassées** viennent parfaire l’union des contraires puisqu’elles se touchent (A**BB**A). Cette alliance touche également l’alchimie elle-même comme en témoigne les deux **antithèses** des vers 10 et 11 : « l’or en fer » et « le paradis en enfer ». Le processus alchimique est soulignée par la **préposition « en »** et le **verbe « changer »** (v. 9). On peut également voir une opposition entre le paradis et l’enfer, soulignée par les **champs lexicaux**: « le paradis » (v. 10), « nuages » (v. 11), « célestes » (v. 13) contrastent avec « enfer » (v. 10) ; « suaire » (v. 11) ; « sarcophages » (v. 14). Il n’est pas inutile de rappeler que selon les diverses traditions religieuses, le paradis se trouve dans les cieux alors que l’enfer est sous terre. Nous avons donc vu que Baudelaire, dans ce poème, montrait l’antithèse fondamentale entre Spleen et Idéal.

***Rappel méthode de la sous-partie : courte phrase qui rappelle l’objectif de la sous-partie + procédés qui justifient l’objectif choisi (nommer, citer, interpréter) + courte phrase bilan.***

**7-** Dans « Alchimie de la douleur », Baudelaire met en évidence que le poète est un alchimiste maudit. Pour cela, nous pouvons observer le premier tercet qui s’adresse au dieu Hermès par une **apostrophe** (« Hermès inconnu qui m’assistes / Et qui toujours m’intimidas » v. 5-6) et qui explicite la nature de la malédiction. Dans une **métaphore**, Baudelaire **exprime sa parenté avec Midas**, roi de la mythologie obtenant le don, sinon la malédiction, de changer tout ce qu’il touche en or. De plus, au contraire ce que ferait le véritable alchimiste, Baudelaire « change l’or en fer ». **L’antithèse** souligne l’inversion. Quant à l’apparition du **pronom personnel de P1**, il introduit pour la première fois la présence du poète, représenté comme la victime d’une malédiction orchestrée par la **P2** (« Tu me rends l’égal de Midas » v. 7). L’antithèse du vers 10, quant à elle, montre que la poésie dégrade la matière plutôt que la sublimer. **À la rime**, on remarquera également **l’association de « fer » et « enfer »**. S’opposent alors dans le poème le **champ lexical du ciel** (« paradis » v. 10 ; « nuages » v. 11 ; « célestes » v. 13), symbolisant l’esprit et la pureté, et **celui de la terre** (« enfer » v. 10 ; « cadavre » v. 12 ; « sarcophages » v. 14) qui renvoie à l’enfer. Ainsi, la poésie pousse le poète à côtoyer la mort. Nous avons donc vu que le poète se présentait comme un alchimiste maudit dans ce poème.